

Entretien avec Ali Djilali

Comédien et metteur en scène

Ecarts d'Identité : Vous êtes comédien et metteur en scène. Votre intervention dans l'action *Envolée féminine* est une expérience singulière de par le public qui la compose. Décrivez-nous votre tout premier contact avec ce public.

Ali Djilali : Cela va faire plus d'un an que j'interviens avec les groupes de femmes qu'encadrent Bahija Ferhat, Faty Blondel et Céline Zimmermann. Il faut avouer que j'ai plutôt l'habitude d'encadrer des groupes qui font la démarche de venir à un atelier théâtre. Je me souviens que c'était avec une certaine appréhension, car il fallait mettre en place une approche. J'avais un groupe de femmes, j'étais un homme, homme de théâtre, certes, mais un homme. Elles n'avaient jamais fait de théâtre pour la plupart.

E. d'I. : Je suppose que vous deviez tout inventer avec ces femmes, jusqu'à la méthode.

A. Djilali : Effectivement il a fallu mettre en place une méthode. Tout d'abord il

faut être rassurant, prendre le temps de me présenter, parler de mon parcours professionnel, de mes expériences avec des jeunes, des femmes et surtout créer un contact avec le groupe. Pour cela il faut être à l'écoute, faire parler les uns et les autres, les uns avec les autres, et ensuite commencer à orienter l'atelier en fonction de ce que j'entends et je recueille du groupe.

Je repère très rapidement des femmes qui sont assez à l'aise dans la parole, qui jouent déjà en racontant leur parcours professionnel. ce sont souvent celles sur lesquelles je m'appuie pour entraîner le groupe.

J'explique également ce que le théâtre pourrait leur apporter sur le plan professionnel : s'exprimer aisément en public, vaincre sa timidité, son stress, rester décontracté lors des entretiens d'embauche.

Pour cela, j'utilise les outils techniques du théâtre, le travail sur la respiration, comment se faire entendre de loin, apprendre à porter sa voix.

L'improvisation avec ou sans parole, sur des situations familières proches d'elles constitue un moment très important car c'est là qu'elles vont se découvrir aux autres et à elles mêmes. Je fais des exercices collectifs pour créer du lien entre elles et ne pas les mettre en danger en les faisant passer individuellement.

Avec tous ces outils, je brise la glace entre elles et moi, ce qui permet au groupe de se découvrir différemment.

E. d'Id. : L'insertion par la création, ici le théâtre, est très féconde. Les participantes se découvrent des potentialités insoupçonnées, elles s'y révèlent en sortant d'elles-mêmes. Donnez-nous quelques exemples de ces révélations qui vous ont étonné.

A. Djilali : Pas plus tard qu'aujourd'hui, une angolaise qui n'avait jamais fait de théâtre s'est lancée dans une improvisation avec l'une de ses camarades. Elles ont tenu la scène plus de cinq minutes sur une



histoire de mari, et là leur imagination s'est inspirée de leur quotidien, de ce qu'elles pouvaient voir autour d'elles, et elles se répondaient du tac au tac comme si le texte était écrit, alors qu'elles improvisaient; toutes les autres femmes du groupe se tordaient de rire en les regardant. Il y avait beaucoup de talent, de spontanéité et de concentration, car il faut être à l'écoute de l'autre pour pouvoir lui répondre. Elles ne pensaient pas qu'elles étaient capables de jouer. Dans un groupe j'ai fait des lectures de textes de Xavier Durringer, c'était «histoire d'hommes», des textes de femmes sur les hommes. Chacune à choisi le texte qui lui correspondait, et en lecture la nature des

unes et des autres s'est révélée, rien qu'à la lecture il se dégageait beaucoup de tendresse, de la drôlerie, mais aussi le drame qui était contenu.

E. d'Id. : Des entretiens que nous avons réalisés avec les participantes, il est très difficile d'imaginer cette formation sans cette «escapade» dans la création, tant les participantes l'apprécient.

A. Djilali : C'est, je pense, un moment de détente et de réconciliation avec soi très important. A la fin de chaque séance, elles prennent conscience que faire un atelier d'expression, c'est une chose possible, qu'elles peuvent le faire dans la joie et l'humour.

Je profite des improvisations pour leur dire combien j'ai apprécié leur spontanéité, et je leur montre la partie d'elles qu'elles ne voient pas : des femmes qui peuvent nous faire rire et nous émouvoir. Qu'elles peuvent se faire confiance et qu'elles doivent avoir confiance en elles.

E. d'Id. : Vous avez sûrement apporté beaucoup de choses à ces participantes, elles en témoignent. Et vous, que vous ont-elles apporté ?

A. Djilali : Je trouve que le plus beau cadeau que l'on puisse me faire c'est de me dire «merci tu nous as fait du bien».

Pour moi, elles m'apportent l'essentiel : c'est mon lien avec le monde qui va nourrir mes spectacles et mes réflexions sur ce qui m'entoure. Elles m'emmènent vers leurs pays et leur imaginaire

E. d'Id. : Avez-vous d'autres choses à ajouter ?

A. Djilali : Je trouve que le travail que mènent les formatrices est salutaire pour ces femmes, elles ressortent de là un peu plus armées pour affronter leur vie et s'épanouir. Cela devrait être remboursé par la sécurité sociale ! (rire) ■